

**Zeitschrift:** Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

**Herausgeber:** Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

**Band:** 51 (1943)

**Heft:** 31

**Artikel:** Rapport sur l'organisation et le fonctionnement des homes suisses de Salonique (Grèce)

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-548042>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# DAS ROTE KREUZ

# LA CROIX-ROUGE

## Croce-Rossa

Organ des Schweizerischen Roten Kreuzes und des Schweizerischen Samariterbundes.

Organe officiel de la Croix-Rouge suisse et de l'Alliance suisse des Samaritains.

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz - Edité par la Croix-Rouge suisse - Pubblicato dalla Croce-Rossa svizzera - Edit da la Crusch-Cotschna svizzera

Rotkreuzchefarzt - Médecin-chef de la Croix-Rouge - Medico capo della Croce-Rossa



## Crusch-Cotschna

Organo della Croce-Rossa svizzera e della Federazione svizzera dei Samaritani.

Organ da la Crusch-Cotschna svizzera e de la Lia svizzera dals Samaritains.

*Es ist keine Frage: jeder Mensch wird in die Enge vieler Konflikte hineingeführt und hat sie unter Leiden zu durchwandern. Kummer, Leid und Angst werden keinem erspart, der irgend ein Stück Menschentum in seinem Leben verkörpert. Darüber ist kein Wort zu verlieren! Wer von sich aussagt, dass er es schwer habe mit sich und mit der Welt, der sagt eben nichts anderes aus, als dass er einfach ein Mensch sei. Denn das Leiden ist noch selbstverständlicher als die Freude. Es ist eingeschlossen in den Kampf um unsere Existenz im weitesten Sinne.*

Ernst Aepli,

(Aus «Lebenskonflikte», Eugen Rentsch Verlag.)



### Milch-Verteilungsstelle

des Schweiz. Roten Kreuzes, Kinderhilfe, in Saloniki.

### Centre de distribution de lait

de la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants, à Saloniki.

## Rapport sur l'organisation et le fonctionnement des homes suisses de Salonique (Grèce)

La Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants, avait prié sa Mission en Grèce d'organiser si possible l'aide aux enfants dans la capitale de la Macédoine. Il s'agissait en l'occurrence d'instaurer à Salonique des centres de distribution de lait et de vivres et, si possible d'ouvrir une pouponnière et une crèche pour petits enfants nécessiteux. Le projet comprenait l'organisation de la distribution de lait aux nourrissons et, à côté, et ceci spécifiquement au nom de la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants, une crèche pour environ 400 enfants de 3 à 4 ans et une pouponnière pour environ 100 nourrissons. Bien entendu, le personnel adapté devait venir de Suisse pour diriger ces institutions en collaboration avec des aides grecques.

L'organisation du service du lait fut mise sur pied pour mi-septembre par la Mission de la Croix-Rouge suisse. Elle fit les premières démarches sur place pour l'obtention d'une maison qui lui fut promise par les autorités d'occupation, ainsi que pour l'achat de vivres et de combustible. A l'occasion d'un deuxième voyage à Athènes, l'envoi d'autres vivres fut combiné.

La Mission rapporte:

Pendant des interminables discussions se rapportant à la pouponnière, d'autres établissements ont pu être mis sous la tutelle de la Croix-Rouge suisse ou installés directement.

Pour ce travail, nous avons pu compter sur l'active collaboration de la Croix-Rouge hellénique. Grâce à elle, nous avons eu la chance d'obtenir, dès notre arrivée, des collaboratrices de toute confiance et, de plus, spécialisées dans les soins des enfants.

Pour la découverte des enfants, nous avons eu souvent recours aux visiteuses de L'EOXA, institution d'aide sous le patronage du

Métropolitaine de Salonique, spécialement chargée de l'aide aux nécessiteux.

Le premier travail pratique accompli fut de prendre sous notre tutelle *l'asile des enfants trouvés*. Cet asile qui comprend environ 120 lits était vraiment dans un état si alarmant, qu'une aide avait été décidée par le délégué du CICR. Du lait fut d'abord fourni en quantité suffisante, puis un accord passé avec le maire et le Conseil d'administration pour qu'un contrôleur nommé par nous fassent partie du Conseil et qu'une infirmière de la Croix-Rouge soit chargée de la surveillance directe des soins médicaux et de la distribution de la nourriture. Dès que ces formalités furent accomplies, la fourniture des médicaments et des vivres fut assurée avec nos réserves. Le résultat ne se fit pas attendre: alors que la mortalité était d'environ 25 % par mois en été 1942, elle est tombée à 3 cas en quatre mois, soit environ 0,6 % par mois en automne et durant l'hiver 1942/1943. Actuellement, cet asile continue à fonctionner normalement.

Comme *organisation complète de crèches* nous avons eu le plaisir de mettre sur pied trois crèches dites «Homes suisses» pour enfants de 2-4, exceptionnellement 5 ans, choisis parmi les plus nécessiteux et sous-alimentés des quartiers les plus pauvres. Nous avons organisé trois centres, le premier au «Vardar» à la rue *Cattolikon* et ouvert le 14 février pour 100 enfants, le deuxième pour le quartier Calamaria-Dépôt ouvert le 5 avril à la rue *Heronias*, et le dernier pour les réfugiés à la rue de *Monastir* ouvert le 7 juin pour 100 enfants, alors que celui de la rue *Heronias* était prévu pour 200 enfants. Ces trois centres fonctionnent normalement.

*Centre de la rue Cattolikon*. Le local se trouve sis dans l'école pour jeunes filles organisée par les Sœurs de St-Vincent de Paul. Il comprend environ la moitié du deuxième étage de cette école, l'autre moitié étant affectée à des soupes pour jeunes filles, avec une grande terrasse, une cuisine, deux grandes pièces dont une sert de réfectoire et l'autre de dortoir, et un bureau-infirmier. Un W.-C., un dépôt pour le combustible et un dépôt pour les vivres ont également été mis à notre disposition. Les locaux nous furent cédés gratuitement et fort aimablement par les sœurs, pour l'équipement, nous avons été fortement aidés par le directeur des Soupes enfantines, spécialement pour l'installation des cuisines. Pour le mobilier, un échange à volume égal de bois avait été combiné avec les autorités d'occupation, leur cédant des caisses de lait condensé, bien entendu vides. De plus, le Consul de Suisse nous a cédé un bureau, alors que la Croix-Rouge hellénique nous donnait les chaises pour gouvernantes, quelques petites chaises pour enfants, ainsi que les tabliers, bavettes et du savon. Le mobilier comprenait des tables et bancs adaptés à la taille des enfants, des casiers pour vêtements et jouets, une armoire et divers rayons, trois tables dont une pour les visites médicales, l'armoire à médicaments, les balustrades pour la terrasse, etc. Pour la cuisson furent installés deux fourneaux transportables avec marmite de cuivre et le matériel de cuisine indispensable. Les bols métalliques pour le lait ont été offerts par le ferblantier, n'ayant à notre charge que les frais d'étamage. Le linge de cuisine et d'entretien fut tiré des sacs de farine de la Commission de gestion, pour la plus grande partie. Le reste nous fut offert par la Croix-Rouge hellénique, ainsi que le tissu pour les uniformes des gouvernantes et du personnel. Les fourneaux pour le chauffage des salles ont été coulés sur commande. Enfin, du linge de corps de rechange pour les enfants fut tiré des sacs de haricots CICR après teinture (tablier à manches, culottes et chemisettes). Des pantoufles ont été demandées à la Croix-Rouge hellénique qui a fourni le tissu de laine nécessaire.

L'organisation du Home était la suivante:

Une infirmière responsable;  
une économiste, 5 gouvernantes, 1 cuisinière, 1 aide-cuisinière, 1 femme de ménage et 1 garçon de courses.

D'abord prévu pour 100 enfants, il fonctionnait à mon départ avec 160 inscrits. Les homes étaient ouverts de 7 h. 30 à 18 h. et fournissaient 3 repas par jour aux enfants, lesquels étaient régulièrement soumis à un contrôle d'un pédiatre connu, pratiquaient des jeux le matin, et faisaient chaque après-midi la sieste. La toilette des enfants était particulièrement soignée, vu le milieu dont ils parviennent. Au début, il a fallu fortement lutter contre la gale. Quelques cas de diphtérie, coqueluche et varicelle ont été observés, les enfants atteints étant immédiatement mis en quarantaine et nourris à part lorsqu'ils pouvaient se déplacer.

Dans ce centre surtout, nous avons pu voir avec satisfaction les progrès réalisés par les enfants que nous avons suivis de près durant quatre mois, alors que les autres centres ont été ouverts plus tard.

*Centre de la rue Heronias*. Ce home est situé à côté de l'hôpital Allatini, ancienne demeure du Sultan Rouge. C'est une villa entourée

d'un grand parc ombragé mis à notre disposition pour un loyer dérisoire, par le propriétaire. Il comprend les sous-sols avec deux cuisines et le dépôt, ainsi que le premier étage avec une antichambre servant de bureau de réception, un vaste hall utilisé comme réfectoire par le mauvais temps, une grande pièce servant de réfectoire, deux pièces utilisées comme dortoir (les enfants couchent sur des nattes et sont couverts avec des couvertures prêtées par le CICR), une chambre de bains avec douche, des W.-C., une chambre-bureau où loge l'infirmière-chef et servant aux visites médicales et une grande terrasse-réfectoire, deux autres chambres sont à disposition pour le personnel (économiste et gardien). Une cuisinière transportable du type Cattolikon fut également installée ici. Tout le reste du mobilier pour les bureaux, la salle de visite et les chambres du personnel nous a été aimablement cédé par le propriétaire, ainsi qu'une partie du matériel de cuisine et celui de la chambre de bains. Nous avons dû seulement compléter la batterie de cuisine.

Le linge pour la cuisine et les enfants provient des mêmes sources que pour le centre précédent, ainsi que la vaisselle. Comme pour le premier centre, le combustible provient de Soupes enfantines qui nous le vendent à un prix réduit, et les assiettes et cuillers ont été envoyés de Berne par les soins de la Croix-Rouge suisse. Même système pour les dortoirs.

Comme organisation:

1 infirmière responsable, 1 économiste, 6 gouvernantes, 1 cuisinier, 1 aide-cuisinière, 1 femme de ménage, 1 garçon de courses, 1 gardien.

Cette crèche, prévue pour 200 enfants de 2 à 4 ans, fut ouverte le 5 avril et comptait à mon départ 213 inscrits. Ici également, les présences étaient très irrégulières au début, puis se sont assez vite stabilisées autour de 180 présents, sauf en cas de mauvais temps, vu le mauvais état des chemins, des vêtements et, surtout, des chaussures quand les enfants en avaient (environ les  $\frac{2}{3}$  chaussés, presque tous très misérablement avec des pantoufles en tissus ou crochétés). Ce centre fonctionnait de 7 h. à 18 h. 30, la plupart des parents ayant un long trajet pour rejoindre leur travail et leur domicile, le faubourg de Calamaria étant distant d'environ 5 km. du port où se concentre l'activité ouvrière.

Ici aussi, un contrôle régulier médical est établi. Beaucoup de galeux, de stafilocoques, ainsi que quelques cas de coqueluche et varicelle et un cas de typhus. Aucun décès durant notre séjour.

Le grand avantage de ce centre consiste dans la jouissance d'un grand jardin ombragé où les enfants peuvent librement s'ébattre sous le contrôle des gouvernantes.

Malgré la courte période où ce home a fonctionné sous notre contrôle, nous avons pu aussi y constater des progrès réjouissants dans l'état des enfants.

*Centre de la rue Monastirou*. Ce dernier centre est situé sur la rue qui porte ce nom, dans un quartier très peuplé et actuellement cédé aux réfugiés dont la plupart habitaient auparavant des baraquements ou des édifices du port touchés par les bombardements. Il a été instauré dans un grand appartement de 4 grandes pièces avec vaste hall, cuisine, dépôt, W.-C. et grande terrasse; le tout au premier étage d'une maison appartenant aux pères catholiques et qui nous l'ont cédée avec une location pro forma après désinfection complète et blanchiment des murs. Deux pièces servent de dortoir, une autre de bureau, et la quatrième sert de réfectoire avec le hall. Les tables et bancs ont été fournis par les Soupes enfantines. Le reste du mobilier fut fabriqué avec du bois fourni gratuitement par un commerçant en bois ou acheté à très bon compte. Même installation de cuisine que pour le Home de Cattolikon, mais avec une seule cuisinière transportable et un fourneau turc.

Le linge de la même provenance que pour les autres centres, de même que la vaisselle, sauf les tasses qui ont été fabriquées avec des boîtes de lait condensé munies d'anses de fortune.

Organisation:

4 gouvernantes, 1 cuisinière, 1 aide-cuisinière, 1 femme de ménage, 1 garçon de courses fonctionnant de nuit comme gardien.

Ce centre, prévu pour 100 enfants de 2 à 4 ans, a été ouvert le 7 juin avec 150 enfants inscrits. Ici surtout, les enfants manquent spécialement de vêtements et de chaussures. Ce home travaillait de 7 h. 30 à 18 heures. Contrôle régulier médical établi avec le concours bénévole d'un pédiatre de la Croix-Rouge hellénique.

Les trois crèches installées fonctionnent toutes sur la même base, soit grande liberté laissée à l'infirmière-chef pour l'organisation suivant un schéma donné. Par contre, le travail des économistes était fixé assez minutieusement surtout pour la préparation des repas, suivant les vivres à disposition pour la variété et la quantité. Cette préparation des repas variait d'un centre à l'autre, mais proportionnellement, chaque centre recevait la même quantité de vivres. Des régimes étaient établis par le médecin pour les malades et les enfants sous-alimentés. Tous les enfants prenaient leur ration d'huile de foie



**Suppenküche**  
im Quartier Calamaria in Saloniki.

**Centre de soupes enfantines**  
au quartier Calamaria à Salonique.

de morue. Chaque économe tient un livre de mouvement des marchandises, ainsi qu'un livre des menus et des régimes. Les présences sont tous les jours contrôlées par l'infirmière, et cette dernière suit les traitements médicaux.

Afin de coordonner le travail administratif pour les différents centres, nous nous sommes établis dans un bureau mis à notre disposition par le CICR dans les anciens locaux du consulat des USA. Toute la comptabilité y est effectuée.

Les vivres reçus de la Croix-Rouge suisse directement du pays ou d'Athènes furent complétés par ceux fournis gratuitement par

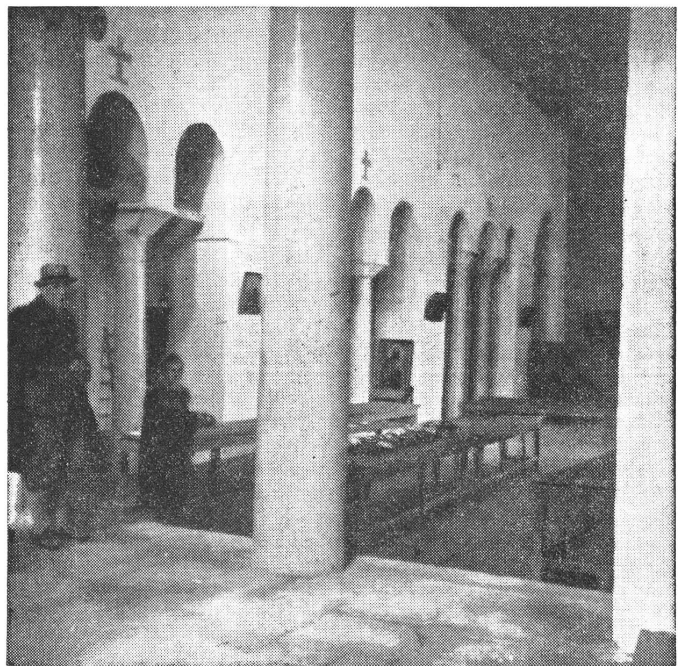


**In der Ortschaft Verria (Mazedonien)**  
wird die Suppe für die Kinderspeisungen in einer Moschee zubereitet...

**A Verria, en Macédoine**  
la soupe destinée aux enfants se prépare dans une mosquée...

la Commission de gestion (pâtes alimentaires, gruau, farine, semoule, raisins secs, noisettes, légumes évaporés en bidons (d'Athènes) pois cassés, lentilles, riz, soupes hongroises (d'Athènes), etc. Pour le pain, nous n'avions à payer que la cuisson aux Soupes enfantines à raison de 125 grammes par tête et par jour.

Le dépôt principal était établi dans les locaux de la rue Ambrosiou 5, dépôts pour le Secours aux enfants de la Commission de gestion, un espace spécial nous étant réservé. Les contrôles d'entrée et de sortie étaient effectués par le magasinier et le mouvement établi par la Comptabilité de la Commission de gestion qui nous fournis-



**... und in einer orthodoxen Kirche**  
von einer Albanerin ausgedient.

... puis elle leur est distribuée par une Albanaise dans  
**une église orthodoxe**



**Aussenansicht**  
der orthodoxen Kirche von Verria.

**Vue extérieure**  
de l'église orthodoxe de Verria.

sait une situation détaillée à la fin de chaque mois, mais mise journalièrement au point suivant le système de la Commission de gestion. Cette dernière nous servait également de banquier pour la gérance de nos fonds.

Le riz n'était donné que dans les cas de diarrhée ou sur ordonnance du médecin. Les légumes frais étaient fournis par le jardin des Homes en grande partie. Les olives, le fromage blanc et casseri, l'huile, la viande et le sel étaient achetés sur place.

Chaque centre avait une réserve de produits pour un mois dans son dépôt particulier. Les médicaments étaient déposés au bureau central ainsi qu'au dispensaire du CICR, mais chaque centre avait une pharmacie achalandée. Comme principaux médicaments, nous disposions de vigantol pour le rachitisme, de produits vitaminiques, de quinine, d'atétrine, de pommade ophtalmique ou vitaminée, ainsi que de matériel ordinaire pour premiers secours et contrôles.

Tous les enfants ont été vaccinés contre la diphtérie et la variole. Contre la gale, nous utilisions une pommade soufrée fournie gratuitement par la Croix-Rouge hellénique. Comme désinfectant, nous utilisions, pour les blessures, teinture d'iode, alcool ou eau oxygénée, et pour la vermine du néocid qui a donné de très bons résultats contre les poux.

Les enfants étaient lavés à leur arrivée, peignés et contrôlés au point de vue vermine. S'ils avaient des poux de manière répétée, les cheveux étaient coupés ras aux fillettes comme aux garçons. Toilette des mains et de la figure avant chaque repas et avant le départ. Au début, ce traitement était mal supporté par les enfants, mais au bout d'un certain temps, ils réclamaient eux-mêmes ces soins. La sieste durait de 1 h. 30 à 2 h. suivant le temps et était obligatoire avec silence complet. Les tout petits dormaient aussi un peu avant le déjeuner.

## Die Transfusion von Blutplasma

Von Oberst Fonio.

Gegen das Ende des letzten Weltkrieges glaubte man, durch die Einführung der Blutkonserven die Schwierigkeiten und die Kompliziertheit der Frischbluttransfusion im Felde restlos beheben zu können. Indessen hat die Kriegserfahrung erwiesen, dass diese Schwierigkeiten durch die Verwendung der Vollblutkonserven nur teilweise behoben werden können. Sie bestehen weniger in der Herstellung der Blutkonserven, die bei guter Organisation ohne allzu grosse Schwierigkeiten möglich ist, als vielmehr in der Aufbewahrung und im Transport. Einerseits setzt die kurzfristige Aufbewahrungsmöglichkeit von 2-3 Wochen schon an und für sich der Verwendung der Vollblutkonserve gewisse Grenzen und andererseits bedingt der Transport durch bruske Erschütterungen, Schütteln und Temperaturunterschiede eine Schädigung der roten Blutkörperchen durch die Haemolyse (Auslaugen des roten Blutfarbstoffes), welche die Verwendung der geschädigten Ampulle ausschliesst. Diese Schädigungen lassen sich im Bewegungskrieg nicht immer vermeiden, im Stellungskrieg dagegen und bei den stabileren Verhältnissen des Luftschutzes können sie eher vermieden werden. Durch eine straffe und zweckmässige Organisation im spanischen Bürgerkrieg konnten diese Schwierigkeiten teilweise überwunden werden, so dass die Vollblutkonserve reichlich angewendet werden konnte.

Befreit man das Blut von den Blutzellen, insbesondere von den roten Blutkörperchen, erhält man das sog. Blutplasma, das länger aufbewahrt, ohne Schaden transportiert werden kann und bei dem der Nachteil der Haemolyse, der Auslaugung des roten Blutfarbstoffes, in Wegfall kommt. Die Erfahrung hat erwiesen, dass das Plasma bis neun Monate aufbewahrt werden kann, ohne wesentlich an Wirksamkeit einzubüssen und dass ein langer Transport mit all seinen brusken Erschütterungen und Temperaturunterschieden dem Plasma nichts schadet. Der amerikanische Arzt *Elliot* hat konserviertes Plasma nach viermonatiger Aufbewahrung 17,000 Meilen in Nord- und Südamerika ohne Schutz vor Wetter- und Klimaveränderungen herumreisen lassen und hernach einem Patienten ohne irgendwelchen Schaden transfundiert. So besitzt die Plasmakonserve gegenüber der Vollblutkonserve grosse Vorteile, die ihre Anwendung in der Armee erheblich erleichtern.

Die Trennung des Plasmas von den roten Blutkörperchen geschieht entweder durch Stehenlassen (Sedimentation) des Blutes im Kühlschrank, wobei sich das Blut in die obere Plasma- und in die untere Blutkörperchenschicht abscheidet, oder noch zweckmässiger durch scharfes Zentrifugieren des Blutes, wobei eine vollkommen klare Plasmaschicht sich abscheidet, frei von allen Blutzellen, den roten und weissen Blutkörperchen, sowie den Blutplättchen.

Schreiber dieser Zeilen hat im Jahre 1935 die Trennung des Blutes vermittelst scharfer Zentrifugierung in seine zwei Schichten bekannt gegeben und ihre Aufbewahrung demonstriert. Im Jahre 1936 haben der amerikanische Arzt *John Elliot* und seine Mitarbeiter das Plasma durch eine kombinierte Methode von Sedimentation und Zentrifugierung gewonnen, aufbewahrt und zunächst in etwa 500 geeigneten Fällen von Blutverlust, Schockzuständen bei Explosionen, Autounfällen usw. mit Erfolg angewendet, bei nur drei Versagern.

Auf Grund dieser günstigen Erfahrungen wurde der erste Rotkreuz-Plasma-Spendedienst erstmals im Februar 1941 auf Ersuchen der Stabsärzte der amerikanischen Armee und Marine in New-York gegründet. Im Mai 1941 war das Blutspendezentrum in voller Ausübung und schon hatten 2314 Spender geblutet, deren Zahl rasch auf 20,000 stieg. Die Plasmakonserven wurden zunächst während der Luftbombardemente nach London vermittelst Clippers transportiert und dort in sog. Blutbanken aufbewahrt und registriert. Damals spielte die Verwendung dieser amerikanischen Plasmakonserven eine grosse Rolle im Luftschutzsanitätsdienst. Im Dezember 1941 und Januar 1942 stieg die Zahl der Blutspender auf 55,000. Die amerikanische Armee und Marine ersuchten um die Lieferung von 200,000 «pints» Blut, entsprechend 215,000 Einheiten Blutplasma bis Juli 1942. Nach dem Angriff auf Pearl Harbor und der nachfolgenden Kriegserklärung an Japan verlangten Armee und Marine weitere zusätzliche 165,000 Einheiten, im ganzen 380,000, die bis Juli 1942 geliefert werden sollten. Später wurde das Begehren auf 900,000 erhöht, zu liefern bis Juli 1943, so dass im ganzen 1,280,000 Einheiten bis zu diesem Termin geliefert werden mussten.

Das amerikanische Rote Kreuz organisierte zu diesem Zwecke 18 Spendezentren in New-York, Philadelphia, Baltimore, Buffalo, Rochester, Indianapolis, Detroit, Pittsburg, St. Louis, Boston, Milwaukee, Cleveland, S. Francisco, Los Angeles, Chicago, Cincinnati, Brooklyn und Washington. Das Blut wird aus diesen Zentren täglich innerhalb 3-4 Stunden in schweren, kühlen Behältern nach acht benachbarten Laboratorien geschickt, welche die weitere Verarbeitung besorgen und in getrocknetes Plasma umwandeln. Wenn das

## Feuilleton

### Das Leben des Perikles

VON KARL FREY

9

Die Anklage auf Gottesverachtung hatte gegen Phidias zum Ziel geführt; sie versprach auch neue Erfolge. Da war niemand gefährdeter als der Kreis von freisinnig forschenden Männern, mit denen Perikles vertraut war, sein alter Lehrer Damon, Protagoras und der ehrwürdige Anaxagoras. Es mochte wenig Mühe kosten, nachdem man den ruhmvollen Künstler zu vernichten sich getraut hatte, das Volk zu bewegen, dass es diese Welt- und Naturforscher, die es wegen ihres Besserwissenwollens hasste, ebenfalls verurteilte. Protagoras, scheint es, wurde geschont; aber der alte Damon musste in die Verbannung gehen, und Anaxagoras wurde von Perikles selbst bewegt, seine Stadt zu verlassen. An einer andern Stelle lesen wir, er sei wirklich eingekerkert worden, und Perikles habe ihn nur noch mit Mühe erlösen können. — Wie einsam wurde es um den ersten Bürger der Stadt! Wie traf ihn jeder dieser Erfolge seiner Feinde tief! Kam nicht Bitterkeit und Hass gegen diese Stadt über ihn, die gerade das mit Füssen trat, was ihr Stolz sein sollte? Eine Verzweiflung, dass alles umsonst gewesen war, was er in freudiger Liebe zu Athen gewollt und getan hatte?

Da lag schon ein dritter Pfeil zum Schusse bereit: auch Aspasia

wurde wegen Götterverachtung angeklagt. Sollte er sie wie die Freunde in die Verbannung von sich gehen lassen und diesen Bund trennen, der ihrer beider tägliches Glück war? Es mochte ein bitterer Anblick sein, als der gebieterische Mann vor Gericht erschien und bat und weinte, die Gerechtigkeit möchte einhalten, die Richter möchten Gnade üben und ihm sein Weib lassen. War sie anwesend auf der Verbrecherbank? Hörte, sah sie ihn flehen und zittern für sie? Kehrt sie dann, als er sie durch seine Tränen befreit hatte, miteinander wie Neuvermählte, den Göttern dankend, heim? Die Geschichte weiss davon nichts...

Von Sparta waren unterdessen noch zweimal Gesandtschaften gekommen; aber sie buhlten nicht um nichtssagende Zugeständnisse, als suchte Sparta etwa einen Vorwand, um dem Krieg auszuweichen, sondern mit immer schärfer werdenden Forderungen verrieten sie Entschlossenheit und gerechten Zorn ihres Staates. Zuerst hatten sie nur die Verbannung des Perikles verlangt, zum zweitenmal verlangten sie schon Einstellung der Feindseligkeiten gegen Megara, das schon früher als Korinth mit Athen in einen stets sich steigenden Hader geraten war. Zweitens Freilassung Potidaias, das, eine Tochterstadt Korinths und zugleich Mitglied des athenischen Bundes, es nicht ertragen hatte, dass Athen seine Mutterstadt bekriegte, auf Abfall vom Bunde gesonnen hatte und darum jetzt von Athen belagert wurde. Drittens Freilassung der unglücklichen Aegineten, denen Athen einmal die Mauern niedergerissen und die Schiffe weggenommen hatte. Zum dritten Mal waren sie so stolz, von Athen geradezu